Le Monde
SAMEDI 18 AOÛT 2018

# L'abeille noire, résistante mais en sursis

## Des conservatoires français protègent cette sous-espèce locale européenne bien adaptée à son biotope

**REPORTAGE**
ARDÈCHE - *envoyée spéciale*

Trouver la reine parmi des centaines d'abeilles agglutinées aux rayons d'une ruche n'est pas chose aisée. C'est pourtant la mission à laquelle s'adonne une poignée d'apiculteurs, cet après-midi-là, au conservatoire de l'abeille noire des Boutières, au fond d'une vallée verte des monts d'Ardèche.

Une fois la reine débusquée, l'essaim sera divisé en trois ruchettes, pour multiplier et faire grossir le cheptel. L'abeille noire, *Apis mellifera mellifera*, est la sous-espèce locale de l'abeille européenne, qui vit sur un vaste territoire des Pyrénées à la Scandinavie. Une race en voie de disparition, que l'association ardéchoise, comme une dizaine d'autres conservatoires français, s'efforce de sauvegarder.

L'histoire de ce conservatoire remonte aux années 1970, quand Jean-Jacques Canova s'installe à Gluiras en Ardèche et décide de relancer une apiculture en déshérence. L'homme récupère des essaims laissés à l'abandon dans des fermes, ou vivant à l'état sauvage dans de vieux troncs de châtaigniers. *« J'avais autour de 500 colonies, uniquement de l'abeille noire du pays, quand le varroa a frappé,* raconte-t-il. *On est passés d'une mortalité de 5 % à 30 %, voire 80 % certaines années... »* Cet acarien parasite, importé d'Asie, envahit la France au début des années 1980. A ses côtés, les pesticides, la réduction de la biodiversité florale ou encore divers pathogènes forment un cocktail mortifère en cause dans l'effondrement des colonies d'abeilles.

**Une colonie d'abeilles noires du rucher de Vincent Canova, à Gluiras (Ardèche), en mai 2018.** AMINE MECHAI

### Importation d'autres reines

Depuis les années 1990 et le début de l'hécatombe, *« les choses ont mal tourné,* constate Lionel Garnery, chercheur au laboratoire Evolution, génomes, comportement, écologie, du CNRS de Gif-sur-Yvette. *Pour reconstituer les cheptels décimés, les apiculteurs ont eu massivement recours à l'importation de reines d'autres sous-espèces ».* L'abeille locale tombe en disgrâce : ni sélectionnée ni élevée pour fournir des reines à la profession, elle a en plus la réputation d'être agressive et moins productive. Les apiculteurs français se tournent vers des reines plus exotiques – la buckfast, créée par un moine en Angleterre, des hybrides comme l'italo-caucasienne, ou encore la *Ligustica* et la *Cecropia*, produites dans de grandes « usines à reines » en Italie ou en Grèce.

Or, la reproduction des abeilles reste très majoritairement naturelle. Autour des ruchers, les mâles exogènes s'envolent et fécondent les reines locales. Du coup, en plus d'être remplacée, l'abeille noire s'hybride. *« Sa population est en train de s'éteindre,* affirme Lionel Garnery, qui est aussi président de la Fédération des conservatoires de l'abeille noire (FedCAN). *En France, on est à 30 % d'hybridation en moyenne »,* voire 90 % dans les zones les plus touchées.

Les conservatoires, qui ne bénéficient d'aucune protection juridique, ne sont pas épargnés. Dans son rucher ardéchois, Vincent Canova, le fils de Jean-Jacques, qui a repris la ferme familiale, préfère parler de colonies « à dominante noire ». Sa vallée, en apparence préservée, attire *« beaucoup d'apiculteurs transhumants qui viennent installer leurs ruches pendant la floraison des châtaigniers ».* Seules les solutions pour éviter les mélanges : *« Tenter de se concerter avec eux, et saturer au maximum la zone de mâles noires pour qu'ils fécondent nos reines. »* Seuls les conservatoires insulaires – comme celui de l'île d'Ouessant – sont en mesure de perpétuer une souche pure grâce à leur isolement.

Grâce à la mobilisation de l'ONG Pollinis, membre fondateur de la FedCAN, le Parlement européen a reconnu in extremis, en mars, la nécessité de préserver les races locales d'abeilles au sein de *« zones de conservation protégées par la loi ».* Reste à la Commission de s'emparer du sujet et des propositions des eurodéputés.

> **« A priori, l'abeille noire est la mieux adaptée aujourd'hui en France »**
> YVES LE CONTE
> directeur de l'unité « abeilles et environnement » à l'INRA

L'enjeu est de taille, tant l'abeille noire pourrait bien fournir *« une bonne partie de la solution »,* selon Yves Le Conte, directeur de l'unité « abeilles et environnement » à l'Institut national de la recherche agronomique (INRA). *« Les importations d'abeilles ne sont pas un élément déterminant de leur mortalité,* nuance-t-il. *Mais, une butineuse bien adaptée à son biotope sera davantage capable de résister aux divers stress comme le varroa, les pesticides, les virus... A priori, l'abeille noire est la mieux adaptée aujourd'hui en France. »* Une étude du programme international Coloss a montré en 2014 que, sur 597 colonies de cinq races d'abeilles comparées en Europe, *« les colonies avec des reines d'origine locale ont survécu* [en moyenne] *quatre-vingt-trois jours de plus que celles d'origine non locale ».* Même si les facteurs environnementaux restent prépondérants, selon les auteurs, le génotype des abeilles fait aussi partie de l'équation.

Vincent Canova souligne l'adaptation fine de l'abeille noire à son territoire. Autonome, elle peut vivre à l'état sauvage. Une condition cruciale pour assurer la pollinisation des zones non couvertes par les apiculteurs. *« Elle est capable de réguler sa population, en lien étroit avec son milieu et la saison. Ici, elle pond juste avant la floraison des châtaigniers... Elle anticipe l'hiver sans fleurs, elle fait des réserves et elle est économe en ressources »,* explique-t-il. A l'inverse, *« les abeilles exotiques pondent trop tôt et se reproduisent énormément. Elles ne font pas ou peu de provisions pour l'hiver. Il faut donc les nourrir avec des quantités de sucre ! »*

### « Soupe génétique »

Or, à force de mélanges, multiples et anarchiques, les brassages avec les autres races produisent une « soupe génétique » qui anéantit les différenciations entre les diverses sous-espèces locales de l'abeille européenne. *« C'est un patrimoine génétique issu d'un million d'années d'évolutions qui pourrait être effacé en quelques générations »,* s'alarme le spécialiste Lionel Garnery.

Pourtant, la conservation de l'abeille noire ne fait pas l'unanimité chez les apiculteurs. Derrière ce petit pollinisateur, c'est en effet la responsabilité des éleveurs et de certaines pratiques productivistes généralisées qui sont pointées du doigt : importation de reines, mais aussi nourrissement au sucre, transhumance des ruches, reproduction artificielle...

Ce constat est mal reçu par la profession, déjà en souffrance. *« Les problèmes sont ailleurs, ce n'est pas l'abeille noire qui va sauver l'apiculture,* rétorque Henri Clément, porte-parole de l'Union nationale de l'apiculture française. *Faire des conservatoires-musées, où l'on n'a pas le droit d'installer des abeilles si elles ne sont pas noires, c'est en plus très maladroit. »*

L'apiculteur préfère parler d'abeilles locales, sans se soucier de leur degré de pureté. Lui-même en élève dans les Cévennes et regrette qu'*« il n'y ait pas plus d'apiculteurs qui fassent ce choix ».* Encore faut-il pouvoir se procurer cette précieuse butineuse. *« La demande en reines noires augmente, on est aujourd'hui incapable d'y répondre,* affirme Lionel Garnery. *Donc il faut non seulement conserver l'abeille noire, mais aussi la multiplier... Et réapprendre des savoir-faire plus naturels et moins interventionnistes. »* ■

ANGELA BOLIS